

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13.

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire

à Monaco (Principauté).

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Novembre 1871.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 9 novembre, M. Assuérus Ruggeri a été nommé Capitaine dans la Compagnie des Gardes de S. A. S.

Par une autre Ordonnance en date du 25 du même mois, M. André-Jean-Baptiste-Marie Feraud, ancien magistrat, a été nommé Juge de Paix à Monaco, en remplacement de M. Clément Cauvin, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

Jeudi dernier a eu lieu au Palais de S. A. S. un banquet où l'on remarquait parmi les invités S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Comte de Reynold, Consul de France, M. le Vicaire Général, M. le Président et les Membres du Tribunal Supérieur, M. le Colonel et les Officiers des Gardes et plusieurs hauts fonctionnaires.

S. M. le Roi de Wurtemberg a conféré à M. le Chevalier Degola, Consul Général de Monaco à Gênes, le Croix de Chevalier de 1^{er} classe de l'ordre de Frédéric.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de S. A. S. à Rome, est arrivé à Monaco vendredi dernier.

Un malheureux événement s'est produit, mardi dernier, dans l'établissement de l'hôtel des Bains; un ouvrier plombier s'est brûlé la figure avec sa lampe à souder, par suite de l'inflammation subite et accidentelle de l'alcool que cette lampe contenait.

Les yeux n'ont fort heureusement pas été touchés. Après avoir reçu les premiers soins chez M. Muratore, pharmacien, la victime de cet accident a été conduite à l'Hôtel-Dieu.

La soirée de vendredi dernier, au Casino, a été remarquable à plus d'un titre. Deux célébrités, Ling-Look, l'avaleur de sabre, et Yamadéva, l'homme serpent, qui ont fait courir tout Paris durant l'exposition universelle de 1867, s'y sont montrés dans leurs tours les plus surprenants.

Si nous ajoutons que notre excellent orchestre a rempli les intermèdes de cette représentation, par l'exécution de morceaux choisis, on n'aura pas de peine à comprendre pourquoi la salle de spectacle, bien que très-vaste, était encore trop étroite.

Yamadéva a paru le premier devant le public. Cet homme disloque son corps de toutes les façons; il prend les attitudes les plus extraordinaires et les plus curieuses. C'est, en un mot, comme le dit l'affiche, un vrai serpent.

Deux de ses tours les plus forts sont : la dislocation des épaules, et ce que nous appellerons le *repas à l'éperon*. Nous ne pensons pas qu'on puisse atteindre à une souplesse plus complète du corps humain; Yamadéva est l'homme caoutchouc dans l'acception la plus large du mot.

Ce qui ajoute surtout à l'attrait des tours de force de ce gymnasiarque, c'est qu'il les accomplit simplement, sans forfanterie, sans mise en scène, chose très-rare dans ces sortes d'exhibitions. Aussi Yamadéva a-t-il été très-applaudi et rappelé.

Ling-Look s'est montré ensuite; il a exécuté la *cène infernale*, le *bouquet magique* et la *colonne pyrotechnique*. Ces exercices, bien que très-curieux, — car il est toujours intéressant de voir un homme manger du feu et le rendre ensuite — ont été primés cependant par ceux des *œufs* et du *sabre*.

C'était là, en effet, le *great attraction* de la soirée.

Le tour des *œufs* a été très-applaudi. Il consiste dans l'absorption d'œufs entiers et rendus dans le même état.

L'étonnement du public a été grand en présence de l'exécution de ces tours, surtout lorsque Ling-Look a placé un boulet sur la lame du sabre introduit dans son corps, et portant pendant quelques instants ce poids effrayant; on a été surpris également en lui voyant supporter la secousse d'un coup de fusil mis à la place du boulet. Mais où cet étonnement a encore grandi et s'est révélé par des applaudissements nombreux, c'est lorsque cet homme extraordinaire a introduit dans sa gorge un fer rouge.

Nous n'avons pas à rechercher ici les moyens employés par Ling-Look pour obtenir ce résultat. Nous constatons le fait sans commentaires.

Ling-Look est originaire de Hong-Kong; l'idée première d'exécuter ses tours lui est venue, nous a-t-il dit, en voyant, dans un hôpital, un médecin introduire une sonde de cinquante centimètres dans l'œsophage d'un malade.

Ce personnage curieux a obtenu un très-grand succès à l'exposition de Paris, où il a reçu la visite de tous les souverains du monde. Il parle très-bien

le français, l'anglais, l'allemand, et l'italien, et à l'air intelligent.

Somme toute, la soirée de vendredi a été aussi curieuse qu'intéressante.

La neige a fait son apparition sur les montagnes environnantes; les sommets de l'Agel et de Bresso en étaient couverts ces jours-ci.

Ici la température s'est peu modifiée; de 15 degrés centigrades elle est descendue à 10 et 8, et encore ce dernier chiffre n'a-t-il été constaté par nous qu'une seule fois à 6 heures du matin.

Du reste les ombrelles, les chapeaux de paille et les robes d'été qui se montrent encore dans nos jardins, disent assez que l'hiver est, chez nous, ce qu'ailleurs on appelle l'automne

Nous lisons dans l'*Hiver au Soleil* sous le titre de *Monaco* :

Tout le monde sait que ce petit coin de terre qui est à deux pas de nous, moins loin de la frontière française que Pontoise de Paris, est le séjour le plus ravissant, le plus digne d'envie qu'on puisse rencontrer en ce monde. Il y a peu de merveilles que la poésie et la peinture ne trouvent le moyen de surfaire de telle façon, que lorsque nous nous trouvons en présence des objets pour lesquels notre imagination s'est échauffée, ils restent au-dessous de notre rêve. Mais toutes les descriptions et toutes les peintures qu'on peut faire de Monaco ne donnent pas encore une idée complète des grâces, des charmes, des splendeurs de ce Paradis. Banville a beau mettre les fantaisies les plus brillantes de son style; Ternante a beau y déployer les plus éblouissantes couleurs de sa palette, la Muse, qui a fait les poésies et les peintures vivantes de Monaco, se rit de leur génie. Monaco est un rêve: on s'y croit transporté hors du monde réel. Lorsqu'on aborde ce rivage à l'heure des étoiles, par exemple, comment ne se croirait-on pas le jouet d'une illusion féerique, en voyant devant soi le fameux Monte Carlo, un rocher gigantesque où l'on monte par une rampe d'or qu'éclairaient des génies ruissellants de lumières comme dans les Mille et une Nuits.

En haut la ville des plaisirs. Une musique suave l'annonce, portée sur les ailes de la brise à travers des forêts d'orangers; là, vous attendent tous les enchantements qu'il peut être permis à l'art et à la science de réaliser pour charmer les sens, tandis que la nature élève l'esprit par les spectacles des plus étonnantes merveilles. Là enfin, on a la vue d'un petit peuple paisible, heureux sous le règne du souverain le plus digne d'envie qui soit sur la terre.

Depuis l'établissement de la *Nouvelle Société des Bains*, Monaco a pris un développement prodigieux; il

est inutile d'ajouter qu'on y trouve en fait d'hôtels, de bains, de restaurants, tout le confort du boulevard des Italiens. La variété infinie des plaisirs et des jouissances de toute nature que présente Monaco, y attire la société la plus curieuse, la plus intéressante qu'il puisse être donné d'observer. Il est rare que la saison s'écoule sans être honorée de la présence de quelque Souverain. Ces visites sont l'objet de grandes fêtes vraiment royales, à la cour du Prince régnant. L'affabilité de Charles III est égale à sa haute intelligence. Les artistes, les hommes du monde, les diplomates de tous les pays, briguent l'honneur de lui être présentés.

« J'ai trouvé à Monaco, disait Lord Brigham, rendant compte de ses impressions dans une Revue anglaise, des spécimens de tous genres, de curiosité et d'intérêt que peut offrir la civilisation. En huit jours, j'y ai causé d'art avec les artistes les plus renommés; de littérature avec les littérateurs les plus célèbres; de galanterie avec les reines des premiers salons et des premiers théâtres de l'Europe; de politique, avec les hommes d'Etat les plus éminents; d'économie politique et de Finances avec M. Blanc, que j'estime l'une des plus grandes capacités financières de France, la première peut-être, et qui m'a vivement étonné par la simplicité et à la fois la profondeur de ses vues et de ses calculs. On ne réalise pas du reste les miracles que M. Blanc a réalisés durant sa vie, sans être doué d'un génie particulier. »

PLOCK.

CAUSERIE.

Nous avons, dans un de nos précédents numéros, entretenu nos lecteurs d'un projet ayant pour but de relier la France à l'Angleterre au moyen de bateaux à vapeur gigantesques pouvant prendre à leur bord des trains entiers de chemins de fer. Ce projet qui, jusqu'à ce jour, a été considéré comme le plus pratique, compte parmi ses partisans de très hauts personnages, de très illustres ingénieurs, parmi lesquels figure, entr'autres, M. Dupuy-de-Lôme.

Mais si le système des steamers géants a des patrons très influents et d'une notoriété incontestable, il en existe également un autre proposé par des sommités scientifiques et financières. Il consiste dans l'établissement d'un pont tubulaire au-dessus de la Manche.

Le duc de Saldanha, ambassadeur du Portugal à Londres, est à la tête de ce projet, dont les plans ont été faits par M. l'ingénieur Boutet.

Ce pont serait formé de travées mesurant mille mètres; la partie la plus étroite de la Manche offrant un développement de cent kilomètres, c'est donc cent travées que comporterait le pont. Chaque pile reposerait sur des îles factices formées avec du béton.

Reste à savoir si ce béton pourrait résister aux assauts incessants du flot. Car la Manche est peut-être la partie de l'Océan la plus agitée; les vents d'ouest la fouettent continuellement, et son peu d'étendue fait que la lame y est courte et saccadée.

Quoi qu'il en soit, ce projet est tellement gigantesque, et les résultats qu'il donnerait seraient si importants, qu'on doit faire des vœux pour qu'il soit tenté. Nous sommes habitués à voir mener à bonne fin, depuis quelques années, des travaux si extraordinaires à première vue, que celui-ci pourrait bien obtenir le même sort.

N'avait-on pas pronostiqué la non réussite du percement de Suez, et l'impossibilité matérielle de passer au travers du Mont Cenis? Et pourtant le canal de M. de Lesseps est terminé, et la locomotive va de Modane à Bardonnèche, au grand étonnement de beaucoup de gens, il est vrai. Mais qui peut dire

s'il n'en sera pas de même pour la réussite du pont tubulaire sur la Manche?

D'après les calculs de M. Boutet, ce pont pourrait être achevé en trois années, à la condition d'y travailler simultanément du côté de la France et du côté de l'Angleterre. Il coûterait de nombreux millions, sans doute, mais ce serait de l'argent placé à un très-haut intérêt, car le droit de passage rapporterait des sommes considérables.

Audaces fortuna juvat, dit le proverbe latin; c'est parce qu'ils avaient pris cette devise et qu'ils l'ont suivie à la lettre que les Grattoni et les Lesseps ont obtenu les résultats que l'on sait. Souhaitons que le duc de Saldanha et M. Boutet en fassent autant, et ils doteront l'Europe de la troisième merveille du monde moderne.

Les lignes suivantes démontrent, on ne peut plus clairement, que le passage du tunnel du Mont Cenis est très-praticable. C'est un voyageur qui les a tracées de visu :

A sept heures quarante minutes (heure d'Italie), on entre dans d'excellents wagons, brillamment éclairés au gaz, et le train, après avoir décrit la superbe courbe qui le ramène à quelques centaines de mètres au-dessus de la gare de Modane et traversé deux petits tunnels, s'enfonce dans le trou.

La traversée dure 26 minutes, et l'on marche bien, même en montant. Point de fumée, on laisse les portières ouvertes. La température, de 10 degrés centigrades à l'entrée, monte à 19 1/2 vers le milieu et se maintient jusqu'à la sortie. Pas d'oppression, même pour un makade, pas le moindre désagrément.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Un individu encore inconnu a frappé, vendredi, avec un instrument tranchant, un liquoriste endormi devant la porte de sa boutique. La victime a reçu immédiatement les soins les plus dévoués du médecin militaire du 85^e de ligne, mais on craint pour ses jours.

On ignore complètement les motifs de ce crime.

Nice. — L'aristocratie anglaise commence à se donner rendez-vous dans notre ville. Le duc de Newcastle est arrivé la semaine dernière; dans quelques jours arrivera le duc d'Hamilton ainsi que plusieurs autres sommités de la Grande-Bretagne.

— Le *Journal de Nice* fait le plus grand éloge de la première séance de musique classique de chambre offerte aux abonnés du Casino. MM. Ferry, Samary, Dusart, Cocka, ainsi que M. Pattete, pianiste, ont récolté de l'aéropage d'élite qui assistait à cette soirée, de nombreux et légitimes bravos.

Le Luc. — Un train de marchandises a déraillé, vendredi, tout près de notre gare; la voie a été encombrée durant quelques heures, mais il n'y a pas eu de malheur à déplorer.

Toulon. — Vingt-un jeunes Annamites qui, depuis plusieurs années recevaient une instruction sérieuse et soignée dans l'un des principaux pensionnats religieux de Marseille, viennent d'être autorisés à rentrer dans leur patrie, après avoir subi un examen qui a prouvé une instruction solide. Ces Cochinchinois, partis de Toulon sur le transport à vapeur le *Japon*, seront débarqués à Saïgon et placés à la disposition de M. le gouverneur de la Cochinchine française.

Marseille. — L'*Almanach historique de Provence* fondé et dirigé par M. Alexandre Gueidon, vient de faire son apparition. Cet excellent recueil qui en est à sa dix-septième année d'existence, contient une foule d'articles variés bien faits pour intéresser ses lecteurs.

Parmi ceux que nous avons le plus spécialement remarqués, figurent: *François I^{er} à Aix*, souvenir historique; divers récits de voyages, et quelques poésies frappées au bon coin.

— Marseille doit avoir changé de place; il est impossible qu'il en soit autrement, vu le mauvais temps qui y règne. C'est depuis quelques jours une succession ininterrompue de froid, de pluie, de vent, etc. L'été de la St-Martin nous a fait faux bond.

— Il y a quelques jours, une société humanitaire, l'*Institut des sauvetages*, célébrait sa première fête, ou plutôt son installation officielle. Cette société, fondée par M. Eyriès, a déjà rendu les plus éminents services, et est incontestablement appelée à en rendre de nouveaux encore.

L'institut possède, à cette heure, des engins de sauvetage de toutes sortes, et grâce au concours dévoué qu'il a rencontré de toutes parts, le nombre de ces derniers ne feront que s'accroître.

Parmi les députés que plusieurs autres sociétés de France avaient envoyés pour les représenter à cette fête, on remarquait M. Gairaud, Vice-consul d'Espagne à Carcassonne, et Président des sauveteurs de cette ville, ainsi que le Président des sauveteurs de Beaucaire.

La séance officielle a été tenue dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. MM. Eyriès et Gairaud y ont prononcé des discours qui ont été très-applaudis, mais que nous ne pouvons résumer ici, vu leur longueur.

Au banquet qui a eu lieu à la suite de l'office divin célébré dans l'église St-Ferréol, pour la bénédiction du drapeau de la société, MM. Gairaud, Eyriès, Silvestre, avocat, et Jullien, adjoint au maire, représentant la Municipalité, ont pris tour à tour la parole et porté divers toasts.

Nous ne terminerons par ces lignes sans dire que nous nous félicitons de voir s'accroître chaque jour le nombre de ces sociétés philanthropiques; c'est un des meilleurs moyens, croyons-nous, de grouper les ouvriers autour d'un centre honnête, et de les éloigner de la trop célèbre internationale.

NOUVELLES.

M^{me} Rattazzi a quitté Paris se rendant à Rome où elle ira habiter le palais Santa Croce.

M^{me} Rattazzi vient d'acheter un charmant hôtel, avenue de l'Impératrice.

Quelques échos d'Athènes :

Le docteur Damasbinos a été décoré de la Légion d'honneur pour les services qu'il a rendus pendant la guerre franco-prussienne. — M. Constantin Mauromichali vient de publier une brochure remarquable sur les *Causes des Revers de l'Armée française*. — On annonce l'apparition, à Athènes, de deux nouveaux journaux: *Néu Ellas* (la Jeune Grèce), rédacteur en chef, M. Constantin Ieroclès, et un journal agricole que dirigera M. Orphanidis, professeur de botanique à l'Université royale. — A Alexandrie d'Egypte, un recueil hebdomadaire grec vient de paraître sous le titre de *Memphis*.

On assure que Monseigneur le Duc d'Aumale va poser sa candidature à l'Académie française.

Samedi, 11 de ce mois, a été célébré, à Florence, le mariage du prince Palagonia Grifée, avec lady Maude Mary Walpole, seconde fille du comte d'Oxford, dont les revenus annuels sont évalués à 7,500,000 fr.

M. Pouyer-Quertier a mis dans la corbeille de mariage de sa fille une parure de diamants de 100,000 francs. L'habitude de financier!

L'état de santé du prince de Galles ne s'améliore pas. On croit à une fièvre typhoïde.

Les docteurs Gall et Glayton donnent leurs soins à l'illustre malade.

Le roi Christian IX de Danemark, se rendant en Grèce, séjournera quelques jours à Paris, au commencement de décembre.

Stuttgart possède en ce moment la grande Duchesse Marie, de Russie. La grande Duchesse est venue rendre visite à sa sœur la reine Olga de Wurtemberg.

L'empereur du Brésil a visité Pompeï le 22 de ce

mois. Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice doivent visiter aussi l'île de Soriente.

Le ministre de la guerre a mis à leur disposition l'avis de guerre: le *Messenger*.

FAITS DIVERS.

Un journaliste californien, qui a assisté à une représentation dans un théâtre chinois à San-Francisco, fait le croquis suivant de la musique qui y a été exécutée:

Qu'on se figure, dit-il, une chaudronnerie, en pleine activité, où 400 mains sont occupées à manier le marteau, qu'on y ajoute, à droite, un atelier de ferblantier, dans l'exercice de ses fonctions, à gauche, un moulin broyant du quartz, autour de tout cela 600 ivrognes, munis de toutes sortes d'instruments, et sur le toit 4,000 chats en fureur et l'on n'aura qu'une très faible idée de ce que c'est qu'un orchestre chinois.

Nous lisons dans le *Chroniqueur*, de Francfort :

Strømstadt est une petite ville de Suède, située dans une des péninsules de la Baltique. Ses habitants ont, ces jours derniers, été témoins d'un curieux phénomène. Tout le long de la côte, l'eau de la mer avait changé de couleur: de bleue qu'elle est d'ordinaire, elle était devenue d'un rouge vif. Etude faite des causes de ce changement, on reconnut qu'il était dû à la présence d'une masse énorme d'infusoires qui, examinés au microscope, ont apparu logés dans des espèces de ruches. Le cas intéressait la science et l'on crut utile de recueillir immédiatement de cette eau colorée pour l'envoyer à des corps savants.

Le spectacle, curieux le jour, l'est devenu plus encore vers le soir. La mer prit alors l'aspect d'un océan de feu et la vague, en venant frapper la côte, semblait une gigantesque flamme, semant dans l'ombre une pluie d'étincelles. Ce phénomène est rare. Pourtant on se rappelle l'avoir vu à Strømstadt, et les vieillards disent qu'il faut y voir le présage d'un passage exceptionnel de harengs. Le fait est que ce poisson, fort rare depuis quelques années, a reparu peu de jours après le fait que nous venons de signaler, à la grande joie des pêcheurs de la côte.

On a toujours cité comme une très forte charge la distraction du monsieur qui, rentrant le soir par la pluie, mettait son parapluie tout mouillé dans son lit et se plaçait lui-même à sécher sur le paillason du corridor.

Ce cas est évidemment exceptionnel, mais qui oserait dire qu'il est impossible, quand on voit qu'en une année, en Angleterre, environ douze mille personnes ont mis à la poste des lettres sans aucune adresse; sur ce nombre 280 contenaient de l'argent, pour plus de 80,000 francs!

VARIETES.

A travers les Espagnes.

II^{me} LETTRE

D'IRUN A BURGOS.

L'entrée en Espagne n'a rien d'extraordinaire par la raison que la transition s'opère sans beaucoup de changement pour le voyageur que Bayonne a tout doucement préparé à l'élément castillan. Le chemin de fer arrive au tunnel des Redoutes, cotoie un peu la Bidassoa et s'arrête à Hendaye, tout comme il le fait de Libourne à Bordeaux, — seulement il y a moins de majesté dans sa façon d'accoster la dernière station française. En quittant Hendaye, on a sous les yeux les rails espagnols disposés de telle manière que — en cas d'invasion — nos wagons ne pourraient s'y adapter (la voie espagnole a en largeur 30 centimètres de plus que la voie française): quelques minutes après, on est à Irun. On laisse dans le compartiment tout espoir de parler français de longtemps, et l'on s'occupe de cet ennuyeux démenagement que signalent les changements de train. Ici la chose a deux raisons de plus pour être ennuyeuse. La première, c'est qu'on traverse une salle où un:

— Tiene usted algo que declarar ?

bien senti, vous saisit au collet. La seconde, c'est que l'on prend possession d'un cheval aveugle au lieu et place du cheval borgne que l'on avait. On ne peut, en effet, se figurer des wagons plus malpropres et

moins confortables que ceux dans lesquels on monte.

Petite considération d'ailleurs pour un touriste: en tous cas ne vous en plaignez pas! on vous répondrait invariablement: « Nada hay que decir del material » et cela d'un ton qui n'admet guère de réplique. Les Espagnols sont très-fiers de leur ferro-carril del Norte.

A Irun, on fait connaissance avec des gendarmes charmants. Imaginez un costume Louis XVI, un tricorne plat d'opéra-comique avec une jolie voilette blanche; de mignons sacs de cuir vernis; de jaunes, de bien jaunes baudriers; des épaulettes serpentant, se tordant sur l'épaule et ressemblant à s'y méprendre à des rats de cave, — ce vulgaire luminaire des sacristains et des sommeliers. Ajoutez à tout ceci un visage propre, jeune, frais rasé, encadré par une jugulaire coquettement arrêtée au menton et vous aurez le gendarme espagnol.

Comme en prenant un bain, fût-ce le plus délicieux du monde, il n'est jamais bon d'y entrer lentement, par degrés; de même un touriste doit toujours se plonger hardiment dans l'élément nouveau qui occupe son attention, pour en ressortir et en garder une impression durable. Il est donc nécessaire, à Irun, de fouiller d'un regard avide la vieille forteresse espagnole, — Fontarabie, — cette petite ville si caractéristique qui, pour moi est à l'Espagne ce que la base est à la colonne, l'assise au monument. Voici ces rues étroites, sombres où le soleil ne paraît pas plus que dans des cloaques: des rayons d'or se vengent en découpant de larges plaques éclatantes, aveuglantes à la hauteur des *rejas*, des balcons, auxquels pendent des draps bigarrés en guise de stores. La désolation règne dans les carrefours microscopiques: parfois un manteau, couleur puce, vrai tissu de mendiants cent fois usé et cent fois rapiécé se profile sur un mur déjà estompé. Ce manteau geint « la Caridad » et vous suit jusqu'au palais du comte de Torrealto pour vous détailler les lourds écussons et les moindres corniches d'une façade qui manque de goût mais non d'intérêt. Dès à présent, vous êtes initié.

En remontant en wagon, à Irun, j'eus une surprise désagréable: plusieurs personnes avaient envahi mon compartiment. Avez-vous jamais, mon cher Directeur, remarqué le ton avec lequel on dit « mon compartiment » en parlant de ces casiers roulants où les Compagnies peuvent ranger huit individus? Il y a dans l'inflexion de voix, de l'autoritaire, du despotisme, de l'égoïsme et le ferment d'une haine vivace pour le prochain. — Je ne tardai pas à m'apercevoir que parmi mes compagnons de route, il y en avait un qui m'était antipathique au suprême degré: il faut dire que ce Monsieur, un compatriote, s'il vous plaît, commença par m'apprendre que Rentaria vend énormément de clous pour la quincaillerie, ce qui est vrai, mais ce qui m'agaça très-fortement parce que, en ce moment, j'étais en extase devant le splendide spectacle de la baie des Passages que la voie borde immédiatement après cette petite ville. Rien de plus pittoresque que ces maisons assises au ras de l'eau, comme celles de Venise aux bords d'une lagune: la baie se développe dans les terres avec une courbe gracieuse tandis qu'un rideau de montagnes cache à la vue l'immensité de l'Océan. Le port, — d'où Lafayette partit pour l'Amérique, — ne communique avec la pleine mer que par un étroit défilé.

Après Tolosa, le chemin de fer gravit les Pyrénées: les tunnels se succèdent, les travaux d'art se multiplient. De 80 mètres d'altitude, la voie monte à 1,271 mètres pour traverser la Canada de la Sierra de Guadarrama. Burgos même se trouve à 820 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Des sommets de montagnes se dressent de tous côtés: le paysage devient sévère et grand, comme s'il se recueillait pour garder le souvenir des luttes dont il a été le théâtre, donnant aux passants la mémoire des passions qui ont ensanglanté ses rochers. Quelque rapide que soit la marche de la machine, l'œil ne peut pas ne pas voir ces gorges profondes où rien ne vient rappeler la vie et le mouvement, — ni la fertilité du sol ni ces rubans de fer qui s'enfoncent et se cachent à chaque instant dans des souterrains sans fin!

Vittoria! C'est à Vittoria que m'ont apparu les premières mantilles et les lourdes nattes de cheveux noirs tordus dans un lustre de jais sur des fronts mâts: j'y ai vu aussi pour la première fois les chapeaux gigantesques sous lesquelles disparaissent les prêtres. Ces chapeaux ont des envergures impossibles: les ailes déployées du Condor ne sont rien auprès de cela. J'ai vu dans ces chapeaux l'histoire du clergé espagnol: Grandeur et décadence! Les chapitres du XIV^e et XV^e siècle voulaient des cathédrales immenses, des retables excessifs, des *custodias* et des *tenebrarios* fabuleux; au XIX^e, ils veulent encore faire grand, mais ils se contentent de faire leur commande au chapelier. Jadis invincible armada, aujourd'hui sombreros démesurés!

Pendant que je méditais sur ces chapeaux auxquels Aristote n'a pas pensé dans son fameux chapitre, le

voyageur ennuyeux dont je vous ai parlé me récitait l'indicateur des chemins de fer pour me montrer combien il avait préparé son voyage, et je me posais mentalement ce problème spéculatif, comme disent les mathématiciens: Etant donné un voyageur — indicateur, trouver le moyen de le fermer.

Vittoria se trouve dans la province d'Alava où l'on revoit ça et là des champs avec cette particularité que ce sont des femmes qui les cultivent. A cette hauteur de la chaîne de San Adrian, les mœurs sont plus sauvages. Le travail plus pénible rend l'homme plus dur; et l'Alavais rencontrant des difficultés à labourer et à ensemer, les a tournées en chargeant sa compagne de les vaincre. — Miranda de Ebro est la ville principale de cette province d'Alava, je pourrais même dire que c'est la première ville de la Nouvelle Castille sans craindre d'être démenti. Miranda a 3,000 habitants, une malpropreté incomparable et une fortification sans importance. La ville semble bilobée, grâce à l'Ebre qui la partage délicatement comme le stigmate bifide d'un calice. Il y a une chose bien recommandable à Miranda: c'est la *fonda* de la gare. Sans avoir l'admiration exagérée de « mon » voyageur qui, en sortant de ce buffet, répétait à tout le monde: Es una comida de un rey! de un rey!, on peut reconnaître que la chère y est exquise. On fait là de décents adieux à la bonne cuisine!

Comme on annonçait le départ, un murmure courut dans la foule: Frascuelo! Frascuelo! Ce nom allait de bouche en bouche. Je me souvins que c'était celui d'un des premiers toreros de Madrid et je voulus voir ce Don Sanchez, ce personnage éminent qui mettait en émoi la petite gare de Miranda. On me le désigna. Frascuelo, le brillant matador de Madrid, avait un charmant veston violet; un gilet en cœur qui laissait très-bien voir ses magnifiques boutons de chemises en perles fines noires. Une jolie ceinture de soie, des bottines jaunes, un élégant chapeau qu'on nomme *Cabaner* complétaient ce costume. Il me parut plein de désinvolture et de grâce en répondant au salut que lui adressait le capitaine général de la province. Ce grade de capitaine général a beaucoup de similitude avec celui de général de division en France: quant à l'uniforme j'ai eu l'occasion de m'assurer plus tard qu'il est copié presque servilement — et aussi maladroitement que servilement — sur l'uniforme français.

Autre surprise, — « mon » compartiment était décidément une boîte à surprise: —

Nous avions avec nous une jeune espagnole
A l'allure hardie, à la toilette folle,
Au grand front éclatant comme un marbre poli,

et qui me fit oublier qu'il pleuvait et que de gros nuages noirs, léchant les ravins comme des langues fantastiques, ou escaladant les sommets des montagnes comme des proboscidiens ou de grands mastodontes de l'Ohio, étaient au paysage sa profondeur et ajoutaient l'horreur au grandiose. Je ne m'aperçus pas davantage que l'horizon s'éclaircissait, que Burgos apparaissait au milieu de champs d'un jaune pâle et terne et que les monts abaissant leurs pics menaçants se perdaient maintenant dans de simples ondulations de terrains, ainsi que font, après la tempête, des lames apaisant leurs fureurs au soufle moins violent du vent.

Burgos! — Tiene usted su billette!
C'est une grande halte.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Novembre 1871

CEITE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, vin
ANTIBES. cutter *St-Nicolas*, italien, c. Dagnino, s. lest
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, sable
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest
MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, id.
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, id.
VINTIMILLE. b. *Ida*, italien, c. Vivaldi, id.

Départs du 20 au 26 Novembre 1871

NICE. b. *Mariette*, italien, c. Castelli, ardoises
FINALE. b. *Conception*, id. c. Ginocchio, sur lest
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, vin
FINALE. b. *St-Nicolas*, italien, c. Dagnino, sur lest
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, id.
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
ST-TROPEZ. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, fûts vides
GENES. b. *Ida*, italien, c. Vivaldi, sur lest

(*) Reproduction interdite.

LA MODE ILLUSTRÉE

S'il y a des économies qui coûtent beaucoup d'argent, il est aussi des dépenses qui en rapportent beaucoup, parce qu'elles sont productives, et permettent de supprimer un grand nombre de frais; tel est, entre autres, l'abonnement à la *Mode illustrée*, journal de la famille, publié par MM. Didot frères, fils et C^{ie}, rue Jacob, 56. Pour la modique somme de 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. pour les départements, ce journal met chaque mère de famille à même d'exécuter tous ses vêtements, et ceux de ses enfants, et par conséquent d'épargner les frais toujours considérables de la main d'œuvre; la *Mode illustrée*, paraissant chaque semaine, publie 52 numéros et 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle, contenant tous les objets qui font partie de la toilette; on trouve, en outre, dans ce journal, des recettes de ménage, des articles d'éducation, des romans intéressants et moraux, en un mot tout ce qui peut servir, instruire la famille et lui plaire. La *Mode illustrée* en est à sa douzième année d'existence; son administration a toujours fait honneur à ses engagements qui ont souvent été dépassés, dans l'intérêt de ses abonnées; aussi a-t-elle retrouvé son nombreux public, fidèle dévoué, et rendant hautement témoignage de son utilité. On peut s'abonner pour l'année, pour six mois, ou pour trois mois (14 fr. 7 fr. ou 3 fr. 50), à volonté, en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, soit des timbres-poste.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GIORDAN'S LIBRARY

Avenue Victor Emmanuel 7, à Menton
 SUCCURSALE CHEZ M. SINET, A MONACO
 Spécialité de livres français et anglais.
 Rue de Lorraine, 48.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN				SOIR					
			MENTON	8 38	11 3	midi 40	4 24	7 40	10 40				
» 70	» 50	» 35	Roquebrune	8 50	11 14	»	4 37	7 53	»				
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO	8 59	11 24	midi 58	4 48	8 3	11 4				
1 15	» 90	» 65	MONACO	9 5	11 34	1 4	4 54	8 10	11 10				
1 95	1 45	1 05	Ezc.	9 19	11 47	1 18	5 8	»	»				
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9 27	11 55	»	5 16	»	»				
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9 34	midi 2	1 30	5 23	8 36	11 33				
3 05	2 25	1 65	NICE	9 47	midi 15	1 43	5 36	8 49	11 46				

DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Ezc.	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.
 S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.